



Une étude en cours

C. Ruth Wilson MD CCFP FCFP

Mon Maître en médecine, je le mettrai au même rang que mes parents...et considérerai ses enfants comme mes frères — et s'ils veulent étudier la médecine, je la leur enseignerai sans salaire ni engagement. Je transmettrai les préceptes, les — explications et les autres parties de l'enseignement à mes enfants, à ceux de mon Maître, aux élèves inscrits et ayant prêté serment suivant la loi médicale, mais à nul autre.

Serment d'Hippocrate (traduction de Littré)

Le serment d'Hippocrate nous enjoint d'être enseignants. Il y a amplement de place pour les enseignants au Canada, compte tenu des 9000 Canadiens présentement inscrits dans nos facultés de médecine et des plus de 1900 résidents en médecine familiale au pays. L'appel lancé pour augmenter le nombre d'inscriptions en médecine pour répondre à la pénurie de médecins a accru encore davantage le nombre des enseignants nécessaires dans ce pays.

Le Collège des médecins de famille du Canada soutient les enseignants depuis 1978 par l'intermédiaire de la Section des enseignants en médecine familiale. Depuis ce temps, la Section a pris de l'expansion et compte maintenant 1000 membres enseignants en médecine familiale, médecins et non-médecins. La principale activité de cette section est le Colloque annuel, consacré au perfectionnement professoral, qui a lieu durant le Forum en médecine familiale. Cette rencontre consiste en de nombreux séminaires et ateliers en petits groupes visant à parfaire les habiletés des enseignants. De plus, un bulletin régulier et d'excellentes ressources sont affichés dans la portion du site du Collège dédiée à la Section des enseignants.

Ce sont des moments difficiles pour les enseignants. Bon nombre d'entre eux sont au beau milieu du changement et du renouvellement de l'environnement de leur propre pratique, à intégrer les dossiers médicaux électroniques et à négocier de nouveaux rôles avec d'autres professionnels de la santé alors que s'élargit l'équipe des soins de première ligne. Ils ressentent la pression des besoins insatisfaits des personnes qui n'ont pas de médecin de famille. Des précepteurs stressés ou insatisfaits transmettent un message décourageant aux étudiants en médecine au sujet de leur futur choix de carrière; au contraire, un enseignant qui exemplifie à merveille tout ce qu'il y a de mieux dans


notre discipline peut avoir une influence profonde sur les futurs médecins de famille.

De l'autre côté de la clôture

Les enseignants en milieu universitaire et ceux en milieu communautaire ont tendance à s'envier réciproquement leur vie. Les enseignants universitaires convoitent la richesse de l'apprentissage expérientiel que les enseignants dans la communauté peuvent offrir à leurs étudiants - «un vrai monde» riche, où les apprenants motivés peuvent presque s'enseigner à eux-mêmes. Comme le disait Osler, «N'écoutez pas le jour ce que vous pouvez plus profitablement lire le soir», une leçon convaincante en faveur de l'apprentissage expérientiel suivi d'une réflexion critique. La communauté est aussi un milieu idéal pour apprendre les principes de Virchow: «Toutes les maladies ont 2 causes; l'une est pathologique, l'autre politique». La nature axée sur la communauté de la pratique familiale permet aux apprenants de découvrir d'eux-mêmes ce précepte entourant les grands déterminants de la santé.

Les enseignants dans la communauté, d'autre part, s'imaginent le luxe d'avoir le temps de lire, d'écrire et de faire de la recherche, dont jouissent les enseignants universitaires. Ayant travaillé dans les 2 milieux, je peux témoigner que chaque environnement a ses avantages et ses inconvénients. Les enseignants dans la communauté sont souvent mal rémunérés et peu soutenus dans leur important travail; les enseignants dans les universités ressentent la pression incessante, semble-t-il, des soins aux patients qui dépendent de leurs activités scientifiques. Nous tous, en tant qu'enseignants en médecine familiale, répondons au nombre grandissant de diplômés en médecine de l'étranger dans notre système, qui remettent en question à divers degrés nos confortables routines d'enseignement.

Ainsi soit-il

Si nous avons besoin de bassins d'enseignants heureux, épanouis et efficaces, bien rémunérés et bien appuyés pour notre discipline, quelle est alors la motivation ultime? La devise de notre collège «L'étude est notre force» donne la réponse. En acquérant de nouvelles connaissances pour le fait même de le faire et dans l'intérêt des soins que nous dispensons à nos patients, nous appartenons à la communauté des apprenants permanents. L'enseignement, selon mon expérience, est la meilleure garantie pour que nous devenions membres de cette communauté. 

This article is also in English on **page 813**.